

## Question d'interprétation

18/12/2023

### Les expressions de la sensibilité

8 / 10 / 20 observation Une réponse bien structurée, dans laquelle tu proposes une interprétation personnelle tout en t'appuyant sur une analyse du texte. ~~Il faudrait des prometteurs. Continue ainsi.~~

B Ne méprisez la sensibilité de personne, la sensibilité de chacun c'est son génie" écrit Charles Baudelaire au XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, chaque être ressent et éprouve différentes émotions et sentiments, nous sommes unique. Parfois, l'expression de notre sensibilité peut se rapprocher de celle d'un autre et il arrive qu'une personne exprime sa sensibilité et qu'elle se retrouve à être similaire à ce que l'on ressent. C'est le cas dans, dans l'œuvre de Hugo dans la salle, de Honoré de Balzac publiée en 1836 où le narrateur Felix, amoureux de Madame de Mortsauif - qui est mariée à un homme de triste compagnie - échange avec elle, et où ici, ils partagent leurs tourments. Nous voyons ainsi comment l'expression d'une sensibilité commune rapproche <sup>ces</sup> les deux êtres.

Dans un premier temps, l'expression commune de la sensibilité des deux êtres permet un rapprochement où les deux être sensible, ne

forme maintenant plus qu'une seule âme sensible.  
En effet, grâce à la répétition du pronom  
personnel "nous", ("Nous nous touchons", "Nos"),  
les deux êtres semblent plus que rapprochés,  
ils sont indissociables. Ils ne vont d'ailleurs  
pas une fois durant tout l'extrait être appelé  
par leur prénom ou désigné autrement que  
par le pronom personnel "nous". Cela  
est renforcé par le champ lexical du  
lien : "touchons", "apportons", "unissons".

✓ "harmonie" où l'on comprend qu'ils  
sont inséparable et qu'ils ressentent la même  
chose et que ce ne sont pas deux âmes distinctes  
mais une seule et même âme pour une  
sensibilité commune. De plus, la personnification  
de l'âme de M. de Mortsauf "lui dans mon  
âme" comme si elle était un livre ouvert  
au personnage de Felix montre que les deux  
êtres sont proches, tout en sachant que, pour  
son âme à quel pu' un est quelque chose d'intime  
et de personnel. Felix est alors une sorte de  
clef permettant de lire en elle tellement  
leur sensibilité se rapproche. Pour finir,  
la comparaison d'eux même à des créatures privilégiées  
peut laisser penser que leur privilège serait  
de ne former plus qu'un tellement leur sensibilité  
se rapproche, cela est renforcé par la dernière  
phrase de l'auteur où pour répondre à la  
question de M. de Mortsauf il emploie une comparaison pour désigner la  
condition féminine de son époque "comme une  
langue malade" qu'il faut donc supporter.

à préciser

et c'est pourquoi l'expression de leur sensibilité commune les rapproche  
deuxième

Dans un second temps, l'expression commune de leur sensibilité permet de rapprocher les êtres car leurs sensibilités concordent

B ( jusqu'à en former une seule, Tout comme les sons forment une seule et même mélodie. En effet, nous pouvons voir apparaître une sorte de rythme dans la phrase, une progression de la sensibilité relevée par l'allongement des phrases et les exclamatives de plus en plus espacées: "Par tant de joies!", "principes des choses!" "dans le silence". De plus, cela s'intensifie grâce au champ lexical du son et du lieu "unisson" "touchons" "retentissement" "harmonie". La sensibilité commune semble être en réalité des notes assemblées formant une mélodie, permettant ainsi leur rapprochement.

et sensibilité  
Attention  
à mieux insérer les citations  
Cela est relevé grâce à la personnalisation de leurs sentiments, "vibrent tous à l'unisson", "produisant de grands retentissements intérieurs", comme si leurs âmes sensibles étaient en réalité un <sup>seule et même</sup> rythme et un instrument de musique ~~qui~~ où tous sonne parfaitement.

Dans un dernier temps, l'expression d'une sensibilité commune rapproche les deux êtres car ils sont tout les deux atteints d'un état de mal être qualifié de "troisième état".

Cet état ~~est~~ touche seulement "les âmes"

affectées par la même maladie "Ici, les âmes affectées" sont une métaphore de Félix et de M. de Montsaup. En effet, le fait, qu'ils aient une sensibilité commune leur permet de mieux comprendre et de ressentir à quel point certaines personnes ne ressentent pas. Ils ont des tourments, des douleurs intérieures qu'eux seuls peuvent comprendre relevé par la métaphore de "l'orgue" et sa personification "d'une de mouvement s'exerce" dans un endroit qu'eux seuls connaissent, au plus profond d'eux, leurs âmes. Ici, la métaphore du "ride" De plus, le parallélisme de construction "sans objet, sans produit de méthode"

A rapprocher plutôt du romantisme du "mal" du siècle car antérieur à Gaudelaine.

témoigne de l'incompréhension que seuls <sup>les</sup> deux êtres peuvent comprendre, c'est comme si leur âme était malade sans qu'ils comprennent tout comme Gaudelaine évoque le spleen, un état de mal être. En outre, leur maladie commune a des conséquences sur eux d'où la métaphore des larmes "jettent des accents" et la comparaison "comme le sang par une blessure" souligne le manque de contrôle.

Le terme "relevé" ne convient pas ici. Souligner / mais en espérer...

Pour finir, la réaction relevé par les interrogations comment "... donc être femme?" ~~montre~~ et le ~~le~~ adjectif "fréssillit" montre que Félix ne se trompe pas et que seul ces deux êtres ~~se~~ comprennent leurs sensibilités, et cela permet de les rapprocher.

Pour conclure, l'expression d'une sensibilité commune rapproche les deux êtres en les rassemblant d'un point de vue sensible et les faisant traverser <sup>de chose</sup> que d'autre ne peuvent pas traverser.